MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Hôtel de Ville - Chapelle du Carmel
LIBOURNE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIBOURNE
DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Les genres en peinture
au musée des Beaux-Arts de Libourne

Ce document pédagogique est destiné aux enseignants et à leurs classes, ainsi qu'aux responsables de groupes qui souhaitent préparer une visite au musée.

Il permet une première approche du musée en amont d'une visite, pour se familiariser avec le lieu et ses collections.

Faire une visite au musée c'est faire réfléchir l'enfant à la notion de musée, à ses fonctions, à ses finalités, à ses caractéristiques propres afin de pouvoir y revenir en toute connaissance du lieu.

En fonction du niveau scolaire des élèves et de ses objectifs pédagogiques, l'enseignant peut privilégier certaines notions et un choix d'oeuvres adapté.

Le service des publics reste disponible pour toute question ou renseignement.

Sommaire

Introduction : les genres picturaux - hiérarchisation

1- La peinture d'Histoire p.7

Focus : Une peinture d'Histoire : L'arrestation de Saint Marc de Pierre Jérôme Lordon..... p.8

Visuels de peintures d'Histoire du musée..... p.9

2- Le portrait..... p.12

Histoire et typologie du portrait..... p.13

Focus : Portraits médiévaux : les Vierges à l'enfant..... p.16

Visuels de portraits du musée..... p.17

Focus : L'autoportrait..... p.25

3- La scène de genre..... p.26

Histoire de la scène de genre..... p.27

Focus : Les peintres flamands et l'école nordique..... p.28

Visuels des scènes de genre du musée..... p.29

Sommaire

4- Le paysage..... p.33

Histoire et évolution de la peinture de paysage...p.34

Focus : Les paysages girondins du XIXe et du XXe siècles.p.36

Visuels des paysages du musée.....p.37

5- La nature morte.....p.41

Histoire de la nature morte.....p.42

Focus : Une nature morte : Le goûtr au soleil de Jeanne Louise Brieux.....p.43

Visuels des nature morte du musée.....p.44

Pistes pédagogiques.....p.46

Contacts.....p.47



INTRODUCTION

Les genres picturaux

Les collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Libourne comprennent des œuvres allant du XIVe au XXe siècles. Les œuvres présentées sont riches et variées et permettent d'étudier les différents genres picturaux.

A partir de la Renaissance et jusqu'au XIXe siècle, les sujets des tableaux étaient classés par genres. Les genres sont liés aux connaissances esthétiques, scientifiques, littéraires, plastiques et culturelles d'une époque.

A la découverte de la hiérarchie des genres picturaux...

Classement et hiérarchie des genres

Dans l'histoire de la peinture, il existe diverses représentations et thématiques toutes différentes.

André Félibien fut le premier à parler de hiérarchie des genres en 1667 :

« Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres ... un Peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore cette haute perfection de l'Art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensembles ; il faut traiter l'histoire et la fable ; il faut représenter de grandes actions comme les historiens, ou des sujets agréables comme les Poètes ; et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés. »

Aujourd'hui, cette distinction des genres paraît tout à fait obsolète. Beaucoup de peintres peuvent réaliser des tableaux de différents genres sans volonté d'être classé dans une hiérarchie visant vers l'excellence.

Un genre en peinture n'est pas un modèle figé : portrait, paysage, nature morte, scène de genre, scène mythologique, une seule oeuvre d'art peut mêler un ou plusieurs de ces éléments.

1 ◆ La peinture d'Histoire

Un statut prestigieux

La peinture d'histoire est un genre pictural qui s'inspire d'événements historiques plus ou moins récents : histoire chrétienne, histoire antique, mythologie, guerres... La peinture d'histoire représente donc des scènes religieuses, mythologiques, militaires ou encore politiques.

Ce genre sert à la fois d'outil de propagande ou bien simplement de témoignage des événements humains.
En effet, les peintres ne reflètent pas toujours la réalité : faits réels enjolivés, modifiés pour servir une certaine idéologie.
Les représentations sous entendent une interprétation de la vie ou expriment un message moral et/ou intellectuel.

Les commanditaires des tableaux, (l'Etat, la monarchie, l'Eglise...), riches et puissants, souhaitaient que la peinture dépasse le simple fait historique pour marquer les esprits et présenter l'événement à leur avantage.

Vocabulaire

La mythologie est l'ensemble des récits qui raconte à travers une histoire et des symboles, les concepts du monde.

Focus

Une peinture d'Histoire

Le tableau du peintre Pierre Jérôme Lordon est chargé de symboles forts. Il s'agit d'une scène religieuse.

Le tableau représente, sur une surface de près de vingt mètres carrés, une scène de lutte entre chrétiens et romains.

Les Romains sont reconnaissables par leurs casques où figure la louve capitoline, symbole de Rome. Ils viennent arrêter et persécuter les premiers Chrétiens menés par Saint Marc, envoyé en Egypte afin de les convertir aux textes bibliques.

Le sujet est décrit dans le catalogue du Salon du 1819 "Saint Marc est découvert par les soldats de Néron, dans un édifice souterrain de la villa d'Alexandrie en Egypte, et arraché de l'autel où, entouré des premiers chrétiens, il célébrait les mystères de la religion".

Saint Marc est arrêté le jour de Pâques. Il meurt après avoir été trainé dans les rues d'Alexandrie, une corde liée autour du cou. Cet évangéliste est souvent représenté dans la peinture vénitienne.

Dans un contexte historique où les oeuvres religieuses sont réintroduites dans les musées, cette oeuvre de grand format symbolise ce retour de la foi chrétienne en France au début du XIXe siècle.

Durant de nombreuses années, la toile est conservée sur rouleau dans les réserves du musée. Son état s'aggrave fortement et nécessite alors des travaux de restauration terminés en 2010. Depuis, le tableau est exposé dans la première salle du musée.





Pierre Jérôme Lordon, L'arrestation de Saint Marc, 1819.



L’accouchement de Rhea Silva

Vamulius dépose les jumeaux sur le Tibre

Romulus et Remus recueillis par le berger Faustulus

Matteo di Giovanni, Légende de Romulus et Remus , XVe siècle.



Eugénie Honorée Marguerite Servières, La Reine Blanche, mère de Saint Louis délivrant les prisonniers, début XIXe.

2. Le portrait

Le portrait est une œuvre qui représente une personne d'après un modèle réel, réalisé par un artiste qui s'attache à en reproduire ou interpréter les traits et expressions caractéristiques.

En effet, un portrait n'est pas nécessairement ressemblant : représentation idéalisée ou représentation fidèle au modèle sont deux conceptions qui s'opposent.

Le portrait est associé à la notion de transmission de l'image d'une personne aux générations futures. Il témoigne de l'apparence d'un individu à un moment donné de sa vie.
Il peut être peint, sculpté, photographié ou écrit.

Le portrait joue un rôle social important :

- Il permet d'affirmer une position sociale

- Il est utilisé comme outil de propagande

- Il matérialise le souvenir

Depuis des siècles, le portrait reste une inépuisable source d'inspiration. Il est au service de l'histoire.

Origine antique

Le genre du portrait se développe dès l'Antiquité. Les civilisations égyptiennes, grecques et romaines lui attribuent des valeurs essentiellement sacrées, liées à la représentation des morts et à la survivance de leur image. Le portrait a une fonction spirituelle.

Le portrait joue également un rôle politique en permettant de renforcer le pouvoir des puissants par la diffusion de leur image, notamment sur les pièces de monnaies.

Portrait médiéval

Au Moyen Âge, les portraits sont rares. Avec le triomphe de l'iconographie chrétienne, le portrait connait un déclin important. Seules les scènes ayant un rapport au sacré autorisent la représentation de l'homme : les effigies religieuses sont donc les seules à être représentées.

Un genre réservé aux hommes ?

À partir de la Renaissance, l'évolution de la société humaniste marque la réapparition du portrait qui se développe dans toute l'Europe. Il devient un genre autonome quittant le domaine de l'art du sacré.
Il offre alors aux femmes la possibilité d'être reconnues comme peintres, de gagner leur vie et parfois même de faire une carrière européenne. Beaucoup de femmes peintres ont excellés dans l'art du portrait.

Portraitiste et peintre de la vie quotidienne sont les deux représentations accessibles aux femmes. Pour des raisons de moralité, elles n'ont pas le droit d'apprendre l'anatomie et de dessiner le corps humain nu.
Elles ont deux façons de se former : leur cercle familial si elles sont issus du milieu artistique ou les ateliers privés. La majorité des femmes ne font pas carrière au sein d'institutions mais grâce à une clientèle aristocratique.

Portrait de pouvoir et portrait de genre

Issus de la noblesse ou de la haute bourgeoisie, les modèles sont représentés selon les critères de leur temps et de leur rang. Le portrait du XVIIe siècle incarne le symbole du pouvoir. Le portrait de cour domine.

L'exaltation du pouvoir peut s'exprimer à travers des accessoires, des attributs symboliques (code vestimentaire, rendu des étoffes, richesse de la parure, accessoires, arrière-plan, pose et regard) et peut prendre une tournure allégorique aux allusions mythologiques telle une identité d'emprunt qui se superpose à l'identité réelle du modèle.

C'est l'âge d'or du portrait. Se faire portraiturer devient une pratique courante pour les plus fortunés. Les bustes sculptés et les portraits peints occupent une part importante de la production artistique de cette époque.

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, de profonds changements marquent l'univers des Beaux-Arts. Les femmes accèdent plus facilement aux Salons où le portrait et l'autoportrait sont appréciés.

Le portrait de genre se développe dans une société marquée par les idées des Lumières. En effet, l'art du portrait s'oriente vers l'intimisme qui développe le courant du sentimentalisme. L'analyse psychologique est de plus en plus recherchée et travaillée. Beaucoup d'attention doit ainsi être accordée au visage, considéré à raison comme le reflet de l'âme. Les artistes soignent les expressions et les traits du visage. Les portraits de famille et la représentation de l'enfance sont privilégiés.

Démocratisation

Au début du XIXe siècle, tous les grands peintres font des portraits, quels que soient leur style ou leurs thèmes favoris. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le portrait est concurrencé par la photographie qui bouleverse l'art de la figuration. Le portrait devient prétexte pour exprimer une vision du monde et de la société.

Le genre du portrait reste florissant dans l'art au XXe siècle. Les commanditaires changent et les artistes gagnent en indépendance. Ils ne cessent de se réinventer à travers des innovations et de nouveaux courants stylistiques.

La typologie du portrait varie selon les choix du commanditaire ou ceux de l'artiste.

L'artiste utilise alors les techniques les plus adaptées au type de portrait souhaité en agissant sur différents éléments comme :

Le cadrage : l'artiste détermine la place de son sujet

- Portrait en tête (de la tête au cou)

- Portrait en buste (de la tête aux épaules)

- Portrait à mi-corps (jusqu'à la taille)

- Portrait en genoux ou demi-grandeur (jusqu'aux genoux)

- Portrait en pied (corps en entier, jusqu'aux pieds)

L'angle :

- de face

- de profil

- de trois quart

- de dos



Pierre Paul Rubens, Triple étude d'une tête de vieillard, 1609-1610

Focus

Les Vierges à l'Enfant

L'art médiéval est centré sur la représentation du divin en accord avec l'expansion du christianisme, avec un développement de scènes de Bible et de Vierges à l'enfant.

A partir du XIIIe siècle Marie devient un objet de culte, considérée comme un intermédiaire entre les croyants et le Christ. Il s'agit de la représentation du lien entre Dieu et les hommes (le verbe latin religere, qui a donné le mot religion, signifie « relier »).

Ces trois objets de dévotions (bois) sont des scènes de Vierge à l'Enfant.
On les appelle des icônes : œuvre symbolique représentant les personnages sacrés dans un but de provoquer une méditation religieuse. Ces œuvres incitent les croyants à prier.

Ces trois panneaux sont les œuvres les plus anciennes exposées au musée. Au premier abord, les trois vierges semblent avoir plusieurs ressemblances mais elles sont en réalité très différentes d'un point de vue stylistique.
Cela s'explique notamment par l'influence de la Renaissance Italienne qui prend le pas sur le Gothique international, courant influencé par le style byzantin.

De plus, ces panneaux permettent de voir l'évolution des proportions au niveau du traitement des corps.
Au niveau de la représentation de l'enfant Jésus → peindre le nouveau-né n'existe pas : dans la peinture italienne de la fin du Moyen Age, on représente les jeunes enfants comme des êtres plus âgés, déjà maitre de leur intelligence.

Caractéristiques : fond d'or (référence au céleste)







Jacopo del Casentino, Vierge à l'Enfant, XIVe siècle.



Anonyme, La Vierge à l'Enfant entre deux anges, XIVe siècle.



Anonyme, Vierge à l'Enfant au chardonneret, XVe siècle.



Sofosnisba Anguissola, Portrait d'une dame de qualité, XVIe siècle



Jan Mythens, Portrait de femme en Diane, XVIIIe siècle



Anonyme, Portrait de femme en Flore, XVIIIe siècle



Charles-Louis Lucien Müller, La famille royale à Trianon, vers 1850



Moïse Kisling, La Délaissée, vers 1930

Focus

L'autoportrait

L'autoportrait affirme sa fierté et sa réussite sociale

L'autoportrait est un portrait d'une personne réalisée par elle-même.

Il renseigne de nombreuses informations sur la personnalité de son auteur, ainsi que sur son environnement historique et social.

Suivant l'époque, les "raisons" de l'autoportrait peuvent être différentes :

L'artiste de la Renaissance va affirmer son nouveau statut de renommée ; l'artiste "moderne" sera plus porté vers l'introspection psychologique ; l'artiste contemporain jouera, rusera avec toutes les ambiguïtés du genre.

Dans tous les cas, l'autoportrait ne se réduit pas à un monologue entre l'artiste et lui-même, c'est un dialogue avec le spectateur, l'histoire de l'art en toile de fond.

Dans cet autoportrait de Mathilde Arbey qui date de 1928, l'artiste se représente au sein de son atelier : pinceaux, peinture, éléments pour une nature morte...

Elle revendique son statut de femme peintre, utilisant cette représentation comme le miroir de son âme d'artiste femme qui s'impose face au monde masculin.



3 La scène de genre

Œuvre qui représente des scènes à caractère anecdotique, familier, intime ou populaire.

La scène de genre représente la vie et les activités du quotidien. Elle montre des personnages ordinaires à qui aucune identité ne peut être attachée individuellement ou collectivement.

Traditionnellement, on l'a appelé petit genre en opposition au grand genre qu'est la peinture d'histoire. Ce type de tableau nous renseigne sur les modes de l'époque (habits, mobilier, mœurs...).

Les scènes de genre peuvent comporter un thème moral ou une scène religieuse en arrière-plan.

En Espagne et en Amérique latine, la peinture de genre du XIXe siècle est aussi appelée costumbrismo.

Origine antique

Certains historiens de l'art considèrent que la scène de genre remonte à l'Antiquité avec les peintures égyptiennes représentant des scènes de banquet, des fêtes... La scène de genre apparait également dans la civilisation grecque avec des scènes de marchés ou de chasse représentées sur les mosaïques et les vases.

Au Moyen Âge, les manuscrits enluminés médiévaux illustrent souvent les scènes de la vie quotidienne des paysans.

Développement de la peinture flamande

La pratique de la scène de genre commence réellement avec les peintres flamands. Les écoles du Nord mettent en lumière ce genre qui commence à se développer véritablement à la Renaissance, période qui correspond au recul de l'implication de la religion dans les arts.

À Rome, dès le début du xviie s. et jusqu'en 1630, se côtoient peintres flamands, hollandais et français forment une nouvelle génération d'artistes,

Etape essentielle dans l'histoire de la peinture de genre : pour la première fois, ce genre acquiert, du nord au sud de l'Europe, certains caractères généraux en ce qui concerne la technique, la mise en page, le choix des sujets et des ambiances lumineuses.

Un genre mineur ?

Son rang dans la hiérarchie des genres est assez bas, mais il a été amené à un point de perfection au XVIIe siècle par le Caravage et ses disciples.

La représentation artistique des problèmes quotidiens est maintenant très commune, mais elle était inhabituelle à la Renaissance, quand on supposait que l'art avait un contenu intellectuel et créatif qui devait tourner aux cultes et louer des personnages de catégorie, des classes élevées, ou de nobles exemples du passé historique, religieux ou mythologique.

Pour cette raison, la peinture de l'histoire était considérée comme le genre supérieur et, d'un autre côté, représenter les paysans et autres populations modestes sans argument ni prétexte moral était irrévérencieux pour les artistes intellectuels.

Focus

Les peintres flamands et les écoles du nord

Les peintures réalisées dans les Pays-Bas méridionaux au cours du XVe siècle et au début du XVIe siècle constituent un point d'orgue dans l'histoire de l'art. C'est pendant cette période qu'un groupe d'artistes prend son essor : les Primitifs flamands. Ce groupe de peintres vivent et travaillent dans différentes villes florissantes du nord de l'Europe.

Les anciens Pays-Bas sont scindés en deux à la fin du XVIe siècle. Anvers, la ville flamande qui avait hérité de la richesse de Bruges est au XVIIe siècle, le principal centre artistique.

L'Europe du Nord, en particulier Pays-Bas et Flandre, accorde une place importante aux scènes de genre et aux natures mortes. Des artistes se spécialisent dans ces domaines.

Portrait, paysage, nature morte, scènes d'intérieur et épisodes religieux sont autant de sujets qu'affectionnent les peintres flamands et hollandais. À l'orée du succès de cet art, le désir de représenter le réel et de mêler religion au quotidien devient la symbolique de l'art flamand. C'est dans cette émergence des scènes de genre que certains artistes se démarquent par leur apport singulier à la peinture de l'époque.

Au XVIIe siècle, les Hollandais, contribuent à populariser les scènes de genre. Le but n'est pas de mettre l'accent sur l'identité des personnages, mais sur leurs occupations. De nombreux aspects de la société sont alors représentés.





Gerolamo Da Ponte dit Bassano, Le retour du fils prodigue, XVIe siècle.



David Teniers dit Le Jeune, Intérieur de cabaret avec fumeurs, 1622



Anonyme, Les Joueurs de "Mourre" ou "Morra", vers 1710



José Engel Garry, Joueur de manille, 1927

Le Paysage à travers l'histoire de l'art

Selon Larousse, un paysage est une peinture, gravure, photographie ou dessin dont le sujet principal est la représentation d'un site naturel, rural ou urbain, réel ou imaginaire, avec ou sans personnages, quelle que soit la technique artistique utilisée (montagne, campagne, océan.)

Le genre du paysage a pour caractéristique de représenter des paysages pour eux-mêmes. Le paysage, inventé dans la langue française au XVe siècle, à partir du mot pays, signifie alors « tableau représentant un pays ».

La peinture de paysage a été reconnue officiellement comme genre artistique au XVIe siècle. Cependant, il va encore rester insignifiant, jugé inférieur aux autres genres plus traditionnels et académiques.

De l'Antiquité à la Renaissance

La peinture de paysage nait assez tardivement en tant que genre à part entière.

Ignoré dans la Grèce antique, le paysage appartient, à Rome, au genre décoratif. Nous pouvons par exemple en retrouver dans les grandes demeures de Pompéi, où le paysage est déjà traité pour lui-même, parfois peuplé d'animaux évoluant parmi des édifices antiques.

À l'époque byzantine, les scènes sacrées se déroulent dans un espace intemporel. Les allusions à la nature sont rares.

Au XIVe siècle, le paysage a encore une valeur très symbolique avec une allusion divine très symbolique. Les montagnes et les rivières sont souvent fortement idéalisées, mais on voit apparaître, dans la fresque italienne comme dans la tapisserie française, des détails d'un réalisme nouveau : rochers, fleurs, arbres et animaux.

Durant la Renaissance, le paysage n'est pas encore reconnu comme le sujet d'un tableau mais seulement décor au sein duquel se déroule une scène historique ou mythologique.

Le XVIIe siècle voit alors des artistes représenter le paysage d'une manière naturaliste, cherchant à montrer les rapports entre l'homme et une nature plus sauvage.

Le genre romantique à la fin du XVIIIe siècle va permettre de développer grandement le paysage comme genre à part entière où ce dernier va progressivement devenir le sujet principal de l'œuvre. Il peut servir d'allégorie du sentiment du personnage représenté.

Développement et reconnaissance du genre

Le XIXe siècle correspond à une véritable reconnaissance du paysage en tant que genre pictural. C'est dans ce domaine en particulier, que les peintres modernes, en explorent toutes les ressources de renouvellement figuratif.

À partir du milieu du XIXe siècle, les peintres réalistes se détournent des notions de paysage idéalisé (classique) et de paysage sentimental (romantique) qui avaient dominé jusqu'alors. Ils s'attachent à étudier la nature pour elle-même, privilégiant une nature du quotidien, sans grandiloquence. C'est désormais la campagne environnante des grandes villes qui devient le modèle.

La fin du XIXe siècle correspond à une nouvelle ère pour le paysage moderne, celle de l'impressionnisme. L'invention des premiers tubes de peinture à l'huile ont permis aux artistes de quitter leur atelier et de travailler à l'extérieur : les artistes ont la chance de peindre sans devoir retourner en atelier et de représenter ce qu'ils voient au moment présent.

Le paysage prend alors une place beaucoup plus importante, devenant un genre essentiel dans la peinture officielle.
Les peintres de la génération néoclassique, réalisent quotidiennement à des exercices de copie directe de la nature, travaillant en plein air, sur le motif. Ces artistes inventent alors le paysage portrait, représentation fidèle et rigoureuse de la nature peinte enfin pour elle-même (représentation instantanée).

Selon l'heure et la lumière, leur technique picturale fondée sur des effets de touches séparées qui suggèrent la vibration de la lumière et de l'eau, analyse le motif afin d'obtenir une image qui soit la plus proche possible d'une vérité rétinienne. Les ombres portées sont alors colorées, les couleurs sorties du tube, exaltées... Le paysage devient désormais une interprétation très libre d'une réalité observée directement sur le motif.

La fin du XIXe siècle marque l'essor d'une sensibilité symboliste idéale en réaction au matérialisme des impressionnistes, retranscrite à travers le paysage « âme ».

Focus

Les paysages girondins du XIXe et du XXe siècles

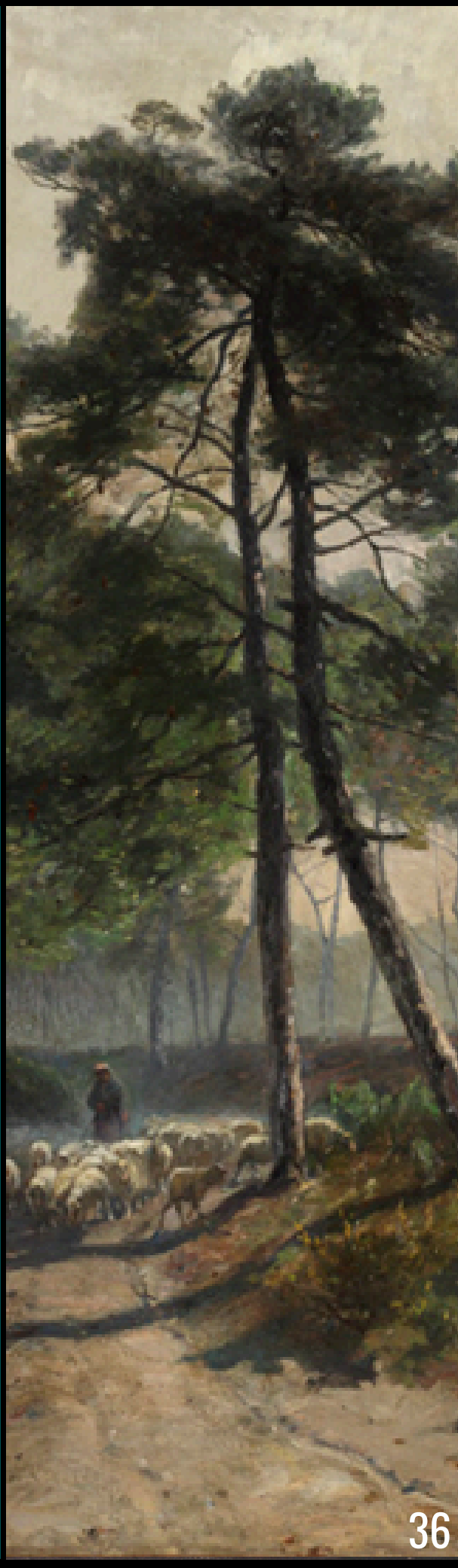
L'art de Louis-Augustin Auguin est influencé par la touche naturaliste de Camille Corot et Gustave Courbet qui séjournent à Saintes en 1862-1863. En compagnie d'un autre peintre régionaliste ami d'Auguin, Hippolyte Pradelles, tous quatre forment alors un éphémère atelier de plein air baptisé « groupe du Port-Berteau » d'après le nom du site des bords de la Charente adopté pour leurs séances communes de peinture. En 1863, Auguin déplace son atelier à Bordeaux où se forment de nombreux peintres parmi lesquels Paul Sébilleau, Paul Antin, Louis-Alexandre Cabié.

Il forme alors l'école paysagiste bordelaise. Cette école girondine influencera toute une génération de paysagistes dans la recherche de l'atmosphère lumineuse.

Les peintres paysagistes libournais

René Princeteau (Libourne, 1844 – Fronsac, 1914), artiste libournais fréquente ces peintres paysagistes bordelais et présente ses propres œuvres aux Salons de la Société des Amis des Arts de Bordeaux entre 1880 et 1902. Le peintre quitte Paris en 1883 pour se réfugier dans sa propriété de Pontus à Fronsac, où il va devenir, durant près de trente ans, l'observateur attentif et passionné de la vie rurale.

Autres : Georges Cholet ; Léo David





Louis Augustin Auguin, Dunes à Montalivet, fin XIXe siècle.



René Princeteau, Paysage : bords de l'Isle, fin XIXe siècle



Georges Cholet, Au bois de Lafaye près de Saint-Médard, 2e moitié du XIXe siècle



Henry Moret, La Pointe de Pen-Men, 1904

5 La nature morte

Ce terme désigne la représentation peinte d'objets, de fleurs, de fruits, de légumes, de gibier ou de poissons. Quand la représentation de certains motifs évoque la vanité des choses de ce monde, il s'agit d'un genre particulier de nature morte : la vanité.

Ce genre artistique consiste en la représentation d'objets naturels ou manufacturés, de telle sorte qu'ils sont le principal ou le seul sujet d'un tableau ou d'une photographie. Les premières natures mortes connues sont visibles dans de nombreuses fresques ou mosaïques romaines, notamment celles de Pompéi.

La nature morte apparaît comme une catégorie autonome, détachée progressivement des autres genres de peinture dont la peinture religieuse au cours du XVIe siècle, et située tout en bas de la hiérarchie des genres, bien après le portrait, le paysage et la peinture d'histoire.

Elle continuera pourtant à attirer les artistes jusqu'au XXe siècle, où cubistes et photographes l'ont pratiquée à de multiples reprises (comme Picasso ou Braque par exemple).

Histoire de la nature morte

Antiquité

Les Grecs sont connus pour être les premiers à peindre de véritables natures mortes.

Les Romains ont réalisé des peintures et mosaïques de natures mortes décoratives.

L'origine de la nature morte remonte à l'art gréco-romain antique. Elle est présente sur des mosaïques, sur des peintures murales, sur des vases, des tombes... La nature morte était décorative, et servait à montrer les richesses matérielles des classes supérieures de la population.

Moyen-Âge

La représentation des objets pour eux-même n'existe plus.
La nature morte n'a donc plus sa place dans l'art médiéval.

Époque moderne

Les peintres accordent une place toujours plus importante aux objets.
L'âge d'or de la nature morte : la vanité se développe (symbole de la vie courte) : une nature morte composée d'objets à haute valeur symbolique. Elle expri aux moyens d'allégories (représentations imagées) des thèmes universels : temps, connaissance, mort.... Celle-ci a pour but de rappeler à l'homme, qu'étant mortel, il ne peut se permettre de gaspiller sa vie.

La nature morte prend son essor au XVIe siècle avec les peintres flamands.

La nature morte est support d'une recherche picturale, un exercice de style sur la lumière, les reflets et les textures.

XIXe et XXe siècles

Les objets n'ont plus de valeur symbolique.
La peinture de nature morte décline.

Focus

Une nature morte



Cette nature-morte a été réalisée par une femme peintre libournaise, qui a exposé surtout dans quelques salons locaux. Elle fut conservatrice du musée de Libourne. L'artiste peignait surtout pour son plaisir personnel, paysages, fleurs et intérieurs.

Nous avons ici une scène de plein air où la lumière et les couleurs sont fortement influencés par l'impressionnisme très tardif. Au premier plan nous retrouvons une table recouverte d'une nappe claire sur laquelle vient se poser des tasses, une théière et un compotier rempli de fruits. Le goûter est servi sur cette table ensoleillée. Au second plan l'artiste a représenté son propre jardin où poussait une capucine au rendu réaliste.

Cette huile sur toile a été exposée dans une vitrine de la rue Gambetta en 1917.



Louis Cholet, Nature morte aux huîtres, fin XIXe siècle



Jules Cavaillès, Le vase bleu ou l'automne, XXe siècle

Pistes pédagogiques

à adapter suivant le niveau

Questionnements

Interroger à l'oral, à l'écrit ou avec l'outil numérique en ligne Wooclap.com pour une première approche du musée

- Quiz sur la notion de genre pictural

Réflexions

Réfléchir sur des notions artistiques en prenant compte du contexte historique

- Les différents écoles de peintures et les genres picturaux associés

Visites

- Visite commentée par un médiateur autour des différents genres picturaux présents au sein du musée.

Activités

- Illustrer un événement historique grâce à la peinture d'Histoire.
- S'essayer au portrait et/ou à l'autoportrait.
- Réaliser un paysage en plein air
- Composer sa propre nature morte avec des objets d'hier d'aujourd'hui, et en faire le croquis.
- Représenter une scène de genre actuelle



Ce document pédagogique a été réalisé par le service des publics du musée des Beaux-Arts de Libourne.

Crédits photos :

© Gironde Tourisme - David Remazeilles

© Jean-Christophe Garcia

Contacts :

Romain Béniguel, responsable du service des publics :

rbeniguel@libourne.fr - 05.57.55.57.43

Accueil du musée :

musees@libourne.fr - 05.57.55.33.44

Suivez le musée sur :

https://www.facebook.com/beauxarts.libourne

https://www.instagram.com/mba_libourne/

https://www.libourne.fr/culturelle/musee-des-beaux-arts